

## IL Y A 150 ANS QUAND NAISSAIT A ROUEN MAURICE LEBLANC

«Je suis un rouennais de la rue de Fontenelle», aimait souvent à préciser le créateur d'Arsène Lupin, qui ajoutait lorsqu'un journaliste le questionnait lors d'un entretien : «Je suis né le 11 décembre 1864, de parents tous deux bien normands».

C'est un dimanche que vient au monde Maurice Leblanc, au n°2 de la rue de Fontenelle, à deux pas des quais, avec leur forêt de mâts de navires qui oscillent sous la bise. Il a gelé cette nuit dans la campagne, autour de la ville, même si les températures des journées sont plutôt clémentes pour la saison. Il est 4 heures du matin quand la mère accouche, avec l'aide du long, maigre et barbu docteur Achille Flaubert, fils de feu Cléophas le maître chirurgien de l'Hôtel-Dieu, et frère de Gustave, le romancier auteur de «Madame Bovary».

Les parents du bambin se nomment Blanche et Émile, et ils sont effectivement tous les deux «bien normands».

Émile a vu le jour en 1830. Il est le fils de Thomas et Désirée, mariés en juillet 1816. Thomas exerçait alors la profession de «peintre en voiture», habitait boulevard Bouvreuil. Blanche, elle, la jeune femme qui vient d'accoucher de son premier garçon (elle a déjà une fille, Jehanne), est alors âgée de 21 ans. Elle est en effet née en 1843, à Notre-Dame-de-Bondeville, dans l'industrielle vallée du Cailly riche de tanneries, manufactures «d'indiennes», corderies. Son père Charles Brohy y est d'ailleurs un très considéré «maître teinturier». Il emploie une quarantaine d'employés, d'ouvrières.

Le mariage d'Émile et Blanche a eu lieu en 1861, le samedi 11 mai. Il faisait doux. Le soleil brillait dans

le ciel bleu de cette matinée. La mariée paraissait bien sérieuse et appliquée dans sa robe immaculée. Elle songeait à ses propres parents, qui ne voyaient pas leur fille en ce grand jour : ils étaient morts tous les deux une dizaine d'années auparavant, à moins de deux ans d'intervalles, laissant leur fillette aux bons soins de sa grand-mère Victoire et de sa soeur aînée.

Avant ce mariage, on a passé contrat devant notaire évidemment, dans l'étude de maître Orange, à Bondeville. Des deux futurs, Émile est le plus modeste. Mais il est très actif et va vite faire prospérer les biens du couple, et le capital de sa femme.

Le ménage s'installe rue de Fontenelle, dans un cosu immeuble en pierre récemment construit. A deux pas, au 25 de la rue Lenôtre, habitent Ernestine la soeur de Blanche, et son époux Achille Grandchamp.

Celui-ci s'occupe «d'armements», de vente de «charbon de terre». Sa société dispose de succursales le long des bassins du port de Dieppe, près de la Seine à Elbeuf, sur les quais de Fécamp. Pour sa part, en 1864 à la naissance de son fils, Émile Leblanc pratique le négoce de bois et de charbon, le transport maritime. Il est «armateur», comme son beau-frère Achille avec lequel il s'associera d'ailleurs.

Voici donc le jeune couple Leblanc installée bourgeoisement rue de Fontenelle, une artère ancienne de Rouen, et bien connue. Jusqu'en 1794, cette voie se composait de la vieille «Rue des Jacobins» et de l'ancienne «Rue Saint-Pierre-le-Portier», qui tenait son nom d'une église qui y était située. En 1794, ces deux voies sont réunies et appelées «Rue du Département». Mais, dès l'année

suivante, elle est débaptisée et prend le nom de ce bon monsieur de Fontenelle, qui y était né, du côté de la «Rue des Bons-Enfants».

Mais tout cela appartient au passé, et Émile Leblanc se projette lui dans l'avenir, en ce mois de décembre. La naissance d'un garçon le comble, et il trace déjà un destin pour son fils ; la société à reprendre, puis la succession, la prospérité, d'autant qu'Achille et Ernestine n'ont pas d'enfants, aucun descendant. Aussi est-ce d'un pas déterminé que le lendemain de cet heureux dimanche il rejoint l'Hôtel-de-Ville pour y déclarer la venue au monde de son fils.

«Du 12 décembre (indique l'état civil de la ville de Rouen) 1864, à trois heures après-midi, acte de naissance de Marie Emile Maurice Leblanc, de sexe masculin, à nous présenté, né hier, à 4 heures du matin, au domicile de ses père et mère, rue de Fontenelle, n°2. Fils du sieur Marie Emile Leblanc, âgé de 34 ans, négociant, et de Mathilde Blanche Brohy, âgé de 21 ans, sans profession, mariés en cette ville le 11 mai 1861. Constaté par nous, adjoint au maire de Rouen officier de l'état civil délégué, sur la déclaration du père de l'enfant en présence des sieurs Achille Grandchamp, âgé de 43 ans, négociant rue Lenôtre, n°23, oncle de l'enfant, et Jules Guian, âgé de 33 ans, aussi négociant, rue des Charrettes. Auquel acte fait double ils ont signé avec nous, lecture faite.»

> Page 8 : en Normandie quand commence à s'éveiller au monde le petit rouennais Maurice Leblanc, futur créateur à succès d'Arsène Lupin.

## LIVRES / CI-DESSOUS, PORTRAITS DE Hector Malot encadrant Henri Beyle, dit «Stendhal»



> «Hector Malot la morale et le droit». éditions Magellan & Cie. Ce livre réunit des textes qui situent «le droit» dans l'oeuvre de Malot. Car le droit, Hector était bien placé pour le connaître ! La preuve : «Il naît en 1830 dans une famille de notaires. Après avoir exercé à Lyons-la-Forêt, son père Jean-Baptiste est nommé notaire impérial à La Bouville en 1806. Il quitte sa charge 30 ans plus tard, pour devenir juge de paix à Bourgtheroulde, s'installe à Bosc-Bénard-Commin, village du Roumois. Puis il part siéger à Boos, de 1850 à 1857 ; les Malot habitent alors Mesnil-Esnard.» Rien d'étonnant donc à ce que, après le lycée Corneille, Hector intègre la faculté de droit, à la demande de son père qui veut le voir reprendre l'étude familiale... 207 pages de biographie, documents. 12 euros.

> «Mémoires d'un touriste». Stendhal. Folio classique. Ce gros «poche» réédite le récit des voyages que l'auteur du «Rouge et Noir» effectua en 1837 dans les provinces de la France, et donc en notre région. Extraits : «Une diligence menée par d'excellents chevaux m'a conduit à Honfleur. Mais je n'ai plus trouvé sur la route la belle et verte Normandie d'Avranches... Il y avait foire à Pont-l'Évêque. Il fallait voir les physionomies de ces Normands concluant les marchés. En arrivant à Honfleur, je trouve que le bateau pour le Havre est parti depuis 2 heures ; l'hôtesse m'annonce d'un air compatissant qu'il reviendra peut-être dans la soirée. Bonne finesse normande que j'ai plaisir de deviner. En me donnant ce fol espoir, l'hôtesse veut m'empêcher de prendre un bateau qui en 2 heures me conduirait facilement à Harfleur, dont je vois d'ici fumer les manufactures. Je trouverais là 20 voitures pour Le Havre. Mais j'aime les charmants coteaux couverts d'arbres qui bordent l'océan au couchant d'Honfleur : je vais y passer la journée...» 830 pages d'excursions, avec haltes donc à Coutances, Granville, Le Havre et Rouen, par un écrivain né à Grenoble en 1783, décédé en 1842.